

Puissance de la Résurrection dans nos cœurs

Jésus est la vigne, nous sommes les sarments ; sa Vie, nous la recevons si nous restons liés à Lui comme à la source. En ce temps de Pâques, temps de Résurrection, c'est la Vie de Jésus qui nous est donnée comme le plus grand des cadeaux de Dieu. Le Christ est ressuscité pour nous faire *participer à sa Résurrection* : comme les membres de son Corps, comme les rameaux de la vigne. Il n'est pas ressuscité juste pour nous montrer qu'«Il est le plus fort» : la Résurrection est le plus merveilleux des miracles, parce que *nous y sommes associés*. C'est pour cela que le temps de Pâques dure si longtemps (sept semaines jusqu'à la Pentecôte) : pour nous aider à prendre conscience qu'avec Jésus, nous sommes ressuscités ; et que la Résurrection doit rayonner à chaque moment de notre vie.

Jésus est donc ressuscité, Il a vaincu la mort. Mais pour l'instant, on n'a pas l'impression que l'événement de la Résurrection ait vraiment changé la face du monde. Les morts continuent de mourir, les malades continuent de souffrir... Où est-elle donc, cette *victoire sur la mort* qui nous est promise ? Pourquoi Jésus, au matin de Pâques, n'a-t-Il pas ressuscité avec Lui d'un seul coup tous les morts ?

La Résurrection est bien la Victoire sur la mort ; mais quand l'Évangile parle de la mort, il ne s'agit pas seulement de la « mort corporelle », celle qui terminera un jour notre vie terrestre. Il y a bien des manières d'expérimenter la mort, telle que nous l'avons héritée avec ce qu'on appelle le « péché originel ». Même si aujourd'hui nous sommes « bien vivants », nous sommes pourtant déjà *blessés par la mort* qui est conséquence du péché. Il y en a qui semblent vivants... et qui sont morts, parfois sans le savoir ! On peut mourir par *désespoir* : celui qui n'espère plus rien, ne vit pas pleinement. On peut mourir par la *rancune*, par la haine : ne pas vouloir aimer, c'est renoncer à vivre en vérité. On peut mourir par le péché, les mauvaises habitudes, le goût des plaisirs ; on peut mourir par l'incapacité de pardonner, de faire le bien, ou encore par l'égoïsme. Il y a bien des manières d'être « morts », c'est-à-dire de ne pas *vivre comme nous devrions vivre*, en enfants de Dieu appelés à la Résurrection.

Or c'est là que le Seigneur agit, c'est justement là qu'Il veut *nous ressusciter* avec la puissance du jour de Pâques. Nous ne devons pas nous attendre à des prodiges extraordinaires, tels qu'ils sont décrits dans les Évangiles ou dans les Actes des Apôtres : il n'y aura pas nécessairement autour de nous des guérisons de paralytiques, des réanimations de Lazare... Mais que les chrétiens vivent dans l'Amour et l'Espérance, c'est un *prodige plus grand* que les guérisons corporelles. La Résurrection se passe dans le cœur, dans l'âme, là où le Seigneur habite et accomplit des merveilles. Si nous connaissons qui est l'homme, ce qu'il y a dans son âme, nous savons très bien qu'il est souvent plus difficile de *soigner un cœur* que de guérir un corps. L'intelligence humaine a appris à guérir beaucoup de maladies, à faire taire beaucoup de souffrances ; mais combien plus il est difficile de guérir un cœur, de redonner l'Espérance, de conduire un esprit vers le Bien ! C'est un long travail, l'œuvre d'une vie ; en particulier, cela peut être la mission *éducative*, qui consiste à conduire un jeune vers la liberté et vers le Bien. Redonner un sens à la vie, transmettre une raison d'espérer, transformer un cœur d'homme et le rendre capable d'aimer, c'est une action de la Grâce de Dieu ; ce n'est pas un effet de notre compétence ni de notre intelligence.

La Résurrection nous montre donc que la puissance qui est à l'œuvre est *celle de Dieu* : Il a ressuscité son Fils Jésus, Il nous ressuscite dans notre manière de vivre au quotidien – et Il nous ressuscitera au dernier jour. Au jour de Pâques, nous avons appris à ne pas placer notre force en nous-mêmes, mais dans la Grâce du Seigneur. Dieu seul peut nous rendre capables de mettre en œuvre l'Amour, le pardon, la réconciliation ; Lui seul nous donne la Miséricorde et la paix. Comme

l'écrivait saint Jean [deuxième lecture], « devant Dieu nous apaisons notre cœur ; car [même] si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur ».

Nous ne voyons donc pas de grands prodiges extérieurs, mais nous sommes témoins de la *force intérieure* de la Résurrection : des cœurs sont guéris, des pardons sont accordés, beaucoup retrouvent l'Espérance dans la prière. Les Saints nous montrent de quoi est capable un cœur converti par le Seigneur : c'est un prodige sans cesse renouvelé qui vient de la Résurrection. Vivons nous-mêmes de cette force, comme les rameaux de la vigne : demeurons fidèles à Jésus ressuscité !